

10 – 5 – 2 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

Tome 2

1828 – 650 pages.

L'Ambasse de Commerson (*Ambassis Commersonii*; *Centropomus ambassis*, Lac.) 176 25

p 145

L'APOGON COMMUN, *vulgairement* ROI DES ROUGETS.

(*Apogon rex mullorum*, nob.)¹

p 143

M. de Lacépède, supposant comme Artedi et Linnæus que le *mulle imberbe* avait, aux barbillons près, tous les caractères des mulles, a caractérisé son genre *apogon*, où il ne comprend que le poisson de Willughby, par cette absence des barbillons seulement (tome III, p. 411 et 412); et, ayant trouvé dans les papiers de Commerson des dessins de poisson tout semblables, s'ils ne sont les mêmes, il ne s'est point douté qu'ils appartenissent au même genre.

ajouter que la description de Commerson¹, sur laquelle M. de Lacépède a établi son *centropome doré* (tome IV, p. 273), se rapporte très-probablement au même poisson que le dessin sur lequel repose l'*ostorinque Fleurieu*.

p 146

Des Apogons étrangers.

p 151

Ce sont probablement ceux-là qui ont été observés par Commerson, et qui ont donné lieu à l'établissement de l'*ostorinique Fleurieu*¹, du *diptérodon hexacanthé*², et du *centropome doré*³; la figure de l'*ostorinique Fleurieu*⁴ surtout leur ressemble parfaitement.

p 151

DES CHÉILODIPTÈRES.

Ce sous-genre, établi par M. de Lacépède d'après une espèce rapportée de la mer des Indes par Commerson, est à celui de l'apogon

p 162

Le CHÉILODIPTÈRE A HUIT RAIES.

(*Cheilodipterus octovittatus*, nob.)¹

L'espèce de Commerson a même des nombres de rayons pareils : savoir, six épineux à la première dorsale; un épineux et neuf rameux à la seconde; deux épineux et huit rameux à l'anale; dix-neuf à la caudale; dix aux pectorales; et aux ventrales, comme toujours, un épineux et cinq rameux.

p 163

Cette description est faite sur l'individu desséché par Commerson. Ce voyageur en a aussi laissé un dessin qui a été gravé dans l'ouvrage de M. de Lacépède, tome III, pl. XXXIV, fig. 1.^{re}, et d'après lequel M. de

p 163

Lacépède, qui n'avait pas vu l'individu sec, a établi son espèce du *chéilodiptère rayé*, *ib.*, p. 543. Dans le sens de l'auteur, ce nom de *chéilodiptère* indiquerait des labres à deux dorsales. Non-seulement il est mal composé, mais il présente une idée fautive. Ces poissons

p 164

Le *centropome macrodon*, Lacép., t. IV, p. 273, n'est que le même poisson, pris de la description laissée par Commerson dans ses manuscrits; dont M. de Lacépède n'avait pas reconnu la correspondance avec le dessin. Le caractère même, donné par Commerson¹, an-

1. *Aspro dorso dipterygio dentibus raris at longis et exertis, corpore tæniis fuscis obsolete octo circiter utrinque lineato.*

p 164

L'espèce a été observée par Commerson sur les côtes de l'Isle-de-France, au mois de Janvier; sa chair n'est pas mauvaise. Elle y est, dit-il, assez rare, et, en effet, aucun voyageur ne nous l'a rapportée depuis.

p 165

Le CHÉILODIPTÈRE A CINQ RAIES.
(*Cheilodipterus quinquelineatus*, nob.)

MM. Lesson et Garnot viennent de rapporter de *Bola-bola*, l'une des îles de la Société, un petit chéilodiptère, fort semblable à celui de Commerson, mais qui n'a que cinq raies noires de chaque côté :

p 167

Ses formes sont les mêmes qu'à l'espèce de Commerson; son œil aussi grand; ses écailles autant et

p 167

Des Ambasses.

Commerson a donné ce nom (qui dans le sens qu'il y attache, signifierait *deux sous*) à un petit poisson de l'île de Bourbon, devenu pour nous le type d'un genre dont les caractères doivent se prendre dans la double arête dentelée du bord inférieur du préopercule, dans la dentelure du sous-orbitaire, dans la protractilité de la bouche, dans la petite épine couchée en avant de la première dorsale; peut-être même dans la longueur de l'épine de la deuxième dorsale, et dans quelques autres détails de ses proportions.

p 175

L'AMBASSE DE COMMERSON.

(*Ambassis Commersonii*, nob.)¹

L'espèce que nous décrivons la première, celle de Commerson, est une des plus grandes. Elle est commune à l'île de Bourbon, et y passe pour donner un très-bon goût à la soupe, et de plus, on l'y confit dans une saumure, à peu près comme nous préparons les anchois sur les bords de la Méditerranée. C'est surtout dans un étang salé, appelé *Dugol*, le principal de l'île, qu'on la pêche assez abondamment pour donner lieu à un emploi lucratif: mais elle n'est point particulière à l'île de Bourbon. M. Les-

p 176

M. de Lacépède, qui n'a connu ce poisson que par Commerson, en a fait son *centropome ambasse*¹; mais ses deux nageoires étant réellement contiguës, ou même un peu réunies, bien que la membrane en soit profondément échancrée, il ne peut demeurer dans les centropomes ni même dans les varioles, quoiqu'il ressemble d'ailleurs beaucoup, mais en très-petit, à la variole d'Égypte.

On ne doit point douter que ce ne soit un dessin de cette espèce, laissé par Commerson sans note qui en rappelât la correspondance avec sa description, qui a donné lieu à M. de Lacépède d'établir son *lutjan gymnocéphale*²; il semble seulement que le dessinateur y ait marqué deux rayons mous de plus à la dorsale.

p 177

Ce poisson est brillant. Commerson dit qu'à l'état frais son dos paraît d'un vert brunâtre. La couleur argentée de son péritoine se montre au travers des tégumens. Les opercules jettent un vif éclat d'argent; et une bande de la même couleur, mais moins éclatante, règne en ligne droite depuis les ouïes jusqu'à la queue. La membrane derrière le second rayon

p 179

L'AMBASSE DE DUSSUMIER.

(*Ambassis Dussumieri*, nob.)

M. Dussumier a rapporté de la côte de Mabar un ambasse très-semblable par les détails celui de Commerson;

p 181

Le GRAMMISTE ORIENTAL.
(*Grammistes orientalis*, Bl. 1)

C'est bien sûrement aussi l'ASPRO *niger*,
lineis albis longitudinaliter pictus de Com- p 203

merson, dont M. de Lacépède a fait sa *Sciène rayée* (*Sciæna vittata*¹). Un léger repli de la peau forme sous le menton l'apparence d'un très-petit barbillon, que Commerson a pris pour un barbillon véritable : d'ailleurs, tout le reste de sa description s'accorde très-bien.

p 204

Le MÉROU JAUNE ET BLEU.
(*Serranus flavo-cæruleus*, nob.)

Commerson paraît l'avoir observé le premier, et en a laissé deux dessins et une description ; mais, comme il ne dit pas que cette description se rapporte à aucun des deux dessins, ces trois documens, malgré la facilité qu'il y avait de s'assurer de l'identité de leur objet, ont produit dans l'ouvrage de M. de Lacépède trois espèces factices, qui doivent être réduites à une seule.

p 297

Si l'on compare maintenant cette description à celle qui se trouve dans les manuscrits de Commerson, l'identité de l'espèce devient manifeste. Ce naturaliste plaçait ce poisson dans son genre *aspro*, qui correspond en général à nos percoïdes à dorsale unique; et voici la phrase par laquelle il le caractérise : *Aspro cærulescens, pinnis omnibus et cauda etiamnum basi luteis*. Tout le reste de la description, les nombres des rayons, ne conviennent pas moins exactement.

C'est d'après cette description que M. de Lacépède a établi son *holocentre jaune et bleu* (tome IV, p. 366, n.º 2).

p 298

C'est à l'Isle-de-France que Commerson a observé cette espèce en 1769; elle y portait le nom vulgaire de *dos jaune*. Il nous apprend qu'elle vit de crabes et de petits poissons, qu'elle avale en entier. Sa chair est estimée, et n'est point nuisible.

p 299

Le MÉROU BORDÉ.

(*Serranus marginalis*, nob.)¹

Une espèce très-voisine est celle que Bloch a représentée pl. 328, fig. 1, sous le nom d'*epinephelus marginalis*. Déjà Seba en avait figuré un très-jeune individu à la planche 27, n.° 3, du tome III. Commerson en a rapporté des individus desséchés pris à l'Isle-de-France, et en a laissé un dessin fait sur le frais que M. de Lacépède a fait graver, t. IV, pl. 7, fig. 2, sous le nom d'*holocentre rosmare*, voulant par cette épithète fixer l'attention sur les deux dents canines de la mâchoire supérieure. Mais dans notre méthode ce caractère est devenu générique pour nos serrans. Il n'a pas d'ailleurs reconnu l'identité de ce dessin de Commerson avec la figure de *epinephelus marginalis* de Bloch, d'où il résulte que dans le même genre cette espèce revient une seconde fois comme *holocentrus marginatus*.

p 301

Le MÉROU OCÉANIQUE.

(*Serranus oceanicus*, nob.)¹

Commerson a laissé un dessin fait au crayon rouge, représentant ce poisson pris à l'Isle-de-France,

p 302

M. de Lacépède a fait graver ce dessin sous le nom d'*holocentre océanique*.

Les individus desséchés par Commerson, et que nous croyons devoir rapporter à cette espèce, sont tellement décolorés, que nous ne pouvons plus y apercevoir aucunes traces de bandes transverses. Ils sont d'un blanc jaunâtre uniforme.

p 303

Le MÉROU PETIT ZANANA.

(*Serranus zananelia*, nob.)

C'est ici que nous devons placer le poisson dont Commerson a laissé une figure, qui porte le nom de *petit zanana*. Elle a été faite au fort Dauphin de Madagascar, et M. de Lacépède l'a fait graver dans son ouvrage, t. III, pl. 27, fig. 1, sous le nom de *labre*, que l'on doit vraisemblablement rapporter au *guaze*. Il est impossible de douter, à la seule inspection de la figure, que ce ne soit un serran; ce qui est rendu plus certain par le nom d'*aspro* que Commerson a écrit sur le dessin.

p 304

Le MÉROU A TACHES HEXAGONES.

(*Serranus hexagonatus*, nob.)¹

Commerson avait laissé parmi ses poissons desséchés la peau d'une espèce très-voisine des deux précédentes, que les naturalistes de l'expédition de M. Duperrey ont retrouvée à l'île Borabora et à l'île d'Oualan.

Le MÉROU PANTHERIN.

(*Serranus pantherinus*, nob.; *Holocentrus pantherinus*, Lacép., t. III, pl. 27, fig. 5.)

On doit placer ici l'holocentre pantherin, que M. de Lacépède a décrit d'après un dessin de Commerson fait au fort Dauphin de Madagascar.

Dans ce dessin, seul document d'après lequel nous puissions en parler, la partie épineuse de la dorsale est représentée plus basse que la partie molle, comme cela a lieu dans la nageoire du dos du merra. La tête, le corps et la queue sont seules couvertes de ta-

p 333

Commerson dit en note que le poisson était brun, tout couvert sur le corps de taches lenticulaires ferrugineuses, mais sans aucunes taches sur les nageoires.

p 334

Le MÉROU LÉOPARD.

(*Serranus leopardus*, nob.; *Labrus leopardus*, Lacép.)¹

p 336

Commerson a seul recueilli cette espèce, et en a laissé des individus secs et un fort joli dessin.

La forme de son corps est en général celle de ses congénères. Ses canines supérieures et inférieures sont fortes; les dentelures du préopercule sont très-fines, et l'opercule a trois pointes plates, dont celle du milieu est la plus forte. Les nageoires sont arrondies.

Dans le dessin de Commerson, les taches sont rouges, ainsi que la bande inférieure de la caudale.

La partie épineuse de la dorsale est bordée de rouge, et une tache rouge se trouve en avant de chaque aiguillon, au tiers inférieur de la hauteur. La partie molle de la dorsale et de l'anale est bordée d'une bandelette rouge, lisérée de brun; et il y a deux rangs de gros points rouges, semblables à ceux du corps.

p 337

nuscripts de Commerson aucune note relative à ce dessin, en sorte que nous ignorons entièrement la manière de vivre de ce mérou, et même sa patrie.

p 338

Le MÉROU A JOUES TACHETÉES.

(*Serranus spiloparæus*, nob.)

p 338

Nous avons également trouvé parmi les poissons secs que nous devons au zèle de Commerson, l'espèce qui fait le sujet de cet article. Ce savant voyageur ne l'avait probablement pas distinguée de la précédente ; car nous n'en trouvons aucun indice, ni parmi ses manuscrits, ni parmi ses beaux et nombreux dessins.

Le MÉROU ZANANA.

(*Serranus zanana*, nob.)

Une quatrième espèce, plus grande que les précédentes, mais qui d'ailleurs se rapproche

p 340

d'elles par ses formes et ses couleurs, a encore été rapportée par Commerson.

p 340

M. de Lacépède n'a point fait mention de cette belle espèce, quoique Commerson en eût laissé un fort beau dessin fait par Sonnerat.

Il est au crayon rouge, en sorte que la couleur du corps de ce serran doit être rouge de minium, semée partout de taches noires, excepté sur la mâchoire inférieure, sur la membrane des branchies, sur les pectorales et les ventrales. Les grandes taches des côtés du dos et celles qui sont sur la queue sont noires aussi, mais plus pâles que les points qui sont sur le corps.

Commerson a marqué que ce poisson devait être classé parmi ses *aspro*, qui sont nos serrans, et, sans indiquer où il a observé cette espèce, il dit qu'on la nomme vulgairement le *zanana*.

p 341

Le MÉRou SALMONOÏDE.

(*Serranus salmonoides*, nob.; *Holocentrus salmonoides*, Lacép.)

p 343

Le *mérou salmonoïde* a été rangé par M. de Lacépède (t. III, pl. 34, fig. 3) dans son genre holocentre, sous le nom d'*holocentre salmonoïde*. C'est d'après un dessin de Commerson qu'il en a établi les caractères; mais Commerson en ayant laissé plusieurs individus secs, nous avons pu nous assurer que si ce dessin fait connaître exactement la disposition des couleurs, le préopercule y est marqué incorrectement, en ce que le dessinateur en a trop arrondi le contour, et qu'il a négligé de faire sentir les trois ou quatre épines fortes qui sont à l'angle de cette pièce operculaire.

p 343

fortes à l'angle supérieur de l'interopercule. Les nageoires sont arrondies.

La couleur paraît avoir été un brun très-foncé; le corps et les nageoires sont entièrement parsemés de points noirs. Six à sept bandes verticales noirâtres traversent le corps: la première passe sur la tête, à travers le préopercule; la dernière est sur la queue, près de l'attache de la caudale.

D. 11/16; A. 3/8; C. 17; P. 18; V. 1/5.

Commerson avait obtenu cette espèce à l'Isle-de-France.

p 344

Le MÉROU MOUCHETÉ.

(*Serranus punctulatus*, nob.; *Labrus punctulatus*, Lacép.)¹

Enfin, pour terminer cette liste des serrans piquetés de la mer des Indes, nous parlerons du *labre moucheté* de Lacépède, qui est un vrai mérou à trois épines, à préopercule presque sans dentelure. N'ayant connu l'espèce que par un dessin de Commerson, M. de Lacépède a été trompé sur le genre, parce que le dessinateur avait oublié d'y marquer les épines de l'opercule.

p 367

Sur le dessin de Commerson, les taches sont plus nombreuses et plus petites que sur nos échantillons secs; mais il y en a de toutes pareilles sur un individu que M. Reinwardt a rapporté de la mer des Moluques, et que ce savant a déposé dans le Musée royal des Pays-Bas.

p 368

Le PLECTROPOME MÉLANOLEUQUE.

(*Plectropoma melanoleucum*, nob.)¹

p 388

Elle a été découverte par Commerson, qui en a laissé dans ses papiers une description détaillée, sur laquelle M. de Lacépède a établi son *bodian melanoleuque*.³

Mais Commerson en avait aussi préparé un individu en herbier, qui s'est retrouvé assez récemment, et qui nous a fait reconnaître l'identité de son espèce avec deux autres, qui ne reposaient que sur des dessins inexacts; savoir, le *bodian cyclostome*³ et le *labre lisse*.⁴

Le premier de ces dessins paraît de la main

p 388

Commerson assure que ce poisson atteint quinze ou dix-huit pouces de longueur, et que son poids va à deux livres. Il l'a observé à l'Isle-de-France; mais il ne donne aucun renseignement sur ses habitudes.

p 391

La DIACOPE A HUIT RAIES.

(*Diacope octolineata*, nob.)¹

p 418

Commerson avait apporté deux dessins et plusieurs individus desséchés de ce beau poisson. Un de ces dessins, imparfaitement copié par le graveur de M. de Lacépède¹, est devenu le *labre à huit raies* de ce naturaliste²; mais l'espèce avait déjà été très-bien représentée par Bloch, sous le nom moins impropre d'*holocentrus bengalensis*.³

p 420

La DIACOPE DONDIWAH.

(*Diacope notata*, nob.)

p 422

M. Russel donne à son *antica dondiawah* des teintes plus ou moins rouges sur le dos et aux nageoires; mais il annonce que ces couleurs varient selon l'âge et la saison. L'individu qu'il représente était long de onze pouces. Les nôtres sont plus petits. Nous les avons de Commerson et du voyage de Péron.

p 423

La DIACOPE BORDÉE.
(*Diacope marginata*, nob.)

p 425

Ce poisson est appelé par les naturels *na-kadisé*, et parvient à environ dix pouces de longueur. Il habite parmi les rochers, et on ne le prend qu'à la ligne pendant la mousson du nord-est. Il est bon à manger.

L'individu envoyé par M. Leschenault a le tubercule un peu moins prononcé que celui de Commerson; mais nous pensons que c'est là une marque distinctive du sexe.

p 426

La DIACOPE A QUATRE GOUTTES.
(*Diacope quadriguttata*, nob.)¹

On doit à Commerson une diacope qui n'a point de taches noires, mais deux blanches de chaque côté. Il ne l'a pas seulement rapportée en nature, mais il en a laissé un dessin qui a passé dans l'ouvrage de M. de Lacépède, t. III, pl. 15, fig. 2, où il a pris le nom de *spare lépisure*, et une description détaillée dont il ne paraît pas que M. de Lacépède ait profité. L'examen que nous avons fait du poisson, nous a prouvé que c'est, sous tous les rapports, une diacope.

p 427

Commerson avait pris ce poisson entre les roches de la côte-nord de l'Isle-de-France, où il n'est pas très-commun. Sa taille ordinaire est celle de notre perche d'eau douce. On regarde sa chair comme légère et salubre.

p 428

râtre. La tache blanche antérieure est du double plus longue que l'autre.

Ce poisson est très-estimé.

Il restera à examiner si les teintes plus ou moins rouges, indiquées par Commerson et par M. Ehrenberg, ne sont pas des marques du sexe ou des effets de la saison.

p 429

La DIACOPE DE BOUTTON.

(Diacope bottonensis, nob.)

Laspro capite ventreque rubicundis, etc., ou la *perche du détroit de Boutton*, très-bien décrite par Commerson, et dont M. de Lacépède (t. IV, p. 331 et 367) a fait son *holo-*

p 434

centre bouton, est encore une diacope très-semblable à celles qui précèdent, ou peut-être identique avec quelqu'une d'elles.

Ses formes et les nombres de ses rayons sont les mêmes. Commerson décrit expressément l'échancrure de son préopercule et la tubérosité que cette échancrure reçoit. Elle a le dos brun-clair, les flancs dorés, et la tête, la poitrine et le ventre rougeâtres; sa dorsale est transparente et bordée de jaunâtre ou rougeâtre, et il y a une petite tache noirâtre dans l'aisselle de la pectorale.

p 435

Le MÉSOPRION A STIGMATE.

(*Mesoprion monostigma*, nob.)

p 446

Je rapporte à cette espèce un dessin laissé sans description par Commerson, que M. de Lacépède a fait graver (t. III, pl. 17, fig. 1) comme appartenant au *labre unimaculé*; mais, par son *labre unimaculé*, M. de Lacépède entend le *sciæna unimaculata* de Linnæus, dont le nombre de rayons (D. 10/11) s'accorde trop peu avec celui que marque le dessin de Commerson, pour croire qu'il s'agisse d'une même

p 446

espèce. Et de plus, nous verrons dans un autre endroit que ce prétendu *sciæna*, donné comme un poisson de la Méditerranée, est un *picarel* (*smaris*). Shaw n'en a pas moins copié, pour le représenter, le dessin de Commerson, tout en copiant Linnæus seul dans son texte.

Les mers d'Amérique nous fournissent au moins six de ces mésoprions à tache latérale, parmi lesquels il en est plusieurs remarquables par la beauté et l'éclat de leurs couleurs.

p 447

Le MÉSOPRION BLANC-OR.

(*Mesoprion albo-aureus*, nob.; *Lutjanus albo-aureus*, Lac.)

A ces mésoprions décrits par Russel, j'en joins un dont Commerson a laissé un dessin, et, à ce qu'il paraît, un fragment de description¹; mais que nous n'avons pas retrouvé parmi les espèces qu'il a rapportées en nature :

p 489